# Irak : traite humaine et exploitation sexuelle “halal” de filles dès 9 ans

06/10/2019 à 19h21

## L’adolescente a été mariée trop de fois pour compter

### Une enquête de la BBC a révélé le monde secret de l’exploitation sexuelle d’enfants et de jeunes femmes par des personnalités religieuses.

### Les clercs exploitent des filles vulnérables en Irak et les offrent pour des prestations sexuelles, en utilisant une pratique religieuse controversée appelée «mariage de plaisir».

Rusul s’est réveillé pour se retrouver seule. Son nouveau mari était parti. Le mariage n’avait duré que trois heures. Ce n’était pas le premier mariage de l’adolescente. Ce n’était même pas le deuxième, troisième ou quatrième. En fait, elle a été mariée trop souvent pour pouvoir les compter.

[…]

La cérémonie elle-même a été brève, le clerc a récité quelques mots, lui a demandé si elle était d’accord avec la dot de 250 $ qu’elle recevrait et lui a présenté le contrat. Rusul ne savait pas lire, mais même si elle le pouvait, elle n’aurait peut-être pas réalisé que quelque chose n’allait pas.

Quelques minutes après la bénédiction du clerc, son nouveau

mari l’avait emmenée dans un appartement voisin, apparemment pressée de consommer leur mariage. Bien que Rusul soit nerveuse, elle avait hâte de pouvoir enfin avoir un foyer convenable pour elle et sa sœur. Elle suivit son mari dans la chambre et, tout en fermant la porte derrière elle, pria pour que cet homme la traite bien, que leur vie soit durable.

[…]

Après seulement quelques semaines, son mari a disparu.

Rusul ignorait que leur mariage avait une date de fin avant même d’avoir commencé. C’était un type spécial de mariage islamique, un «zawaj al-mutaa» ou «mariage de plaisir» et c’était un moyen de permettre des rapports sexuels approuvés par la religion. Le sien avait maintenant expiré.

Elle décida de rendre visite au clerc. Qui semblait l’attendre selon elle.

Les mariages mutaa sont dérivés de la tradition préislamique en Iran et en Arabie. Aujourd’hui, ils sont autorisés par les religieux chiites d’Irak et de l’Iran voisin, où la plupart des chiites adhèrent à ce qu’on appelle le chiisme duodécimain.

Selon les experts, sous l’Islam chiite, ces mariages visent principalement la jouissance sexuelle et non la procréation et qu’ils avaient eu lieu, au cours des siècles précédents, principalement dans des lieux de pèlerinage et des centres de commerce, où des hommes solitaires parcourant de longues distances cherchaient souvent compagnie.

Un mariage mutaa est soumis à un contrat qui spécifie sa durée et le montant de l’indemnisation accordée à l’épouse temporaire. Mais le contrat peut être simplement verbal et un membre du clergé, bien que souvent présent; n’est pas nécessaire pour le valider.

Cela peut durer d’une heure à 99 ans. L’homme n’est pas obligé d’assurer un entretien quotidien de son épouse et a le droit de mettre fin au contrat à tout moment.

Les mariages mutaa ne sont pas autorisés par l’islam sunnite. Cependant, certains religieux sunnites pratiquent des variantes du mariage, telles que le “misyar”, qui, selon certains experts, remplit une fonction similaire au mariage muta et qui a également été critiquée pour son exploitation abusive des femmes.

[…]

## *«C’est quelque chose de très répandu. Il y a beaucoup de filles comme moi » Rusul*

[…]

Dans le cas de filles comme Rusul, ces unions permettent essentiellement l’exploitation d’enfants. Ils ne sont pas non plus reconnus par le droit civil irakien. Le code pénal stipule que toute personne ayant des relations sexuelles hors mariage avec une fille ou une femme peut être punie d’une peine d’emprisonnement pouvant aller jusqu’à sept ans si elle a entre 15 et 18 ans, ou de moins de 10 ans si elle a moins de 15 ans.

Rusul dit que le clerc a suggéré qu’elle continue simplement à conclure davantage de mariages mutaa, arguant qu’elle n’avait pas d’autre choix compte tenu de ses difficultés.

Il a pris des photos d’elle.

Rusul savait qu’elle lutterait pour survivre plus longtemps avec son salaire et que son manque d’éducation lui donnait peu de chances de trouver un meilleur travail. Elle savait

également que le fait de ne pas être vierge lui rendrait difficile la recherche d'un homme désirant un mariage permanent.

«Le clerc est devenu un homme du milieu, me donnant du travail, et je n'avais pas d'autre choix que de suivre cette route», dit-elle.

Elle n'ira pas dans les détails sur ce qu'elle gagne, mais dit que le clerc prélève une redevance auprès de la cliente et lui verse ensuite la dot. Elle dit que la durée de ses contrats varie de quelques heures à plusieurs semaines

> *"Quand le cheikh appelle et dit:" J'ai trouvé quelqu'un qui vous convient ", je ne peux pas dire non."*

[…]

# Kadhimiya

Kadhimiya est l'un des lieux de pèlerinage les plus importants de l'Islam chiite. Des millions de personnes viennent du monde entier pour visiter la mosquée commémorant le martyre de la mort, au VIIIe siècle, de Moussa al-Kadhim, le septième des douze imams chiites.

Des dizaines de bureaux où des couples se marient sous la loi islamique, ou charia, sont dispersés parmi les étalages des marchés animés entourant le sanctuaire, avant de comparaître devant un juge pour obtenir un certificat de mariage officiel. La plupart des couples cherchent des mariages permanents. Mais certains recherchent des mariages mutaa.

Bien que ces unions soient illégales en Irak, la BBC a constaté que les mariages mutaa étaient largement disponibles à Kadhimiya. Sur un groupe de 10 clercs contactés par un journaliste infiltré, huit ont déclaré en avoir exécuté. Sur ces huit personnes, nous avons eu d'autres conversations avec

deux qui ont accepté de les approuver pour des fillettes âgées d'à peine neuf ans.

[…]

## *"Je peux prendre une photo d'elle et vous envoyer sa photo … Ensuite, quand vous reviendrez, elle sera à vous" Sayyed Raad (imam)*

Il est impossible de quantifier exactement l'étendue de la pratique du mariage mutaa en Iraq.

Ghaith Tamimi, un ancien membre du clergé chiite de Karbala, a déclaré avoir été témoin de milliers de mariages mutaa, mais aucun avec des enfants. Il a reconnu que les sunnites contractent également des mariages informels, mais a ajouté que le fait que les clercs chiites sont proches de ceux au pouvoir signifie qu'ils peuvent agir en toute impunité.

La BBC a décidé de mener une enquête après avoir été contactée par des membres concernés des communautés irakiennes.

Dans les bureaux des mariages à Kadhimiya, des membres du clergé contactés par le journaliste infiltré de la BBC ont expliqué leur pratique.

> *«Vous pouvez épouser une femme pendant une demi-heure et dès qu'elle est terminée, vous pouvez immédiatement en épouser une autre», dit l'un de ces religieux, Sayyed Raad, qui utilise le titre honorifique de Sayyed parce qu'il prétend descendre du Prophète Muhammad.*

[…]

Certains membres du clergé semblent également indifférents au

fait que la mariée en question est très jeune.

L'âge légal du mariage en Iraq est de 18 ans, mais les juges sont autorisés à autoriser des filles âgées de 15 ans à se marier dans des cas «urgents». La charia, quant à elle, dit que les filles sont autorisées à se marier après la puberté.

La charia exige des clercs qu'ils obtiennent le consentement de leurs parents si la fille est mineure. Mais Sayyed Raad est heureux d'officier, même lorsque notre reporter prétend que la fille en question est une vierge de 13 ans.

Au lieu de cela, il déconseille simplement de prendre la virginité de la fille.Il suggère le sexe anal comme alternative. Et il est heureux d'organiser la cérémonie au téléphone, en l'absence de la fille.

Il facture 200 $ à notre journaliste infiltré pour la cérémonie qui a duré quelques minutes.

Il accepte même de procurer à notre journaliste une autre fille pour une date ultérieure.

[…]

À Karbala, ville sainte chiite située à 120 km au sud de Bagdad, la BBC demande à Cheikh Emad Alassady, le plus important des clercs du bureau de la charia dans la ville de la mosquée de Karbala, s'il approuve la pratique du mariage mutaa. Il dit que bien qu'autorisé dans la charia, il n'en officierait jamais.

> *"Le coupable serait condamné à la prison, même s'il était un clerc", dit-il.*

Mais dans les rues autour du sanctuaire, chez certains ecclésiastiques, le son de cloche est très différents.

Le clerc Sayyed Mustafa Salawi dit qu'il serait heureux de

célébrer un mariage mutaa entre le journaliste et une fille qui, selon le journaliste, aurait 12 ans. Il ne craint pas que la mariée soit jeune.

> *“Neuf ans et plus, il n’y a pas de problème du tout. Selon la charia, il n’y a pas de problème … Faites ce que vous désirez. “*

[…]

La BBC a par la suite approché les religieux qu’elle avait filmés sous couverture pour demander leur réponse. Sayyed Raad a nié avoir célébré des mariages mutaa. Les autres n’ont pas répondu.

[…]

Comme certains autres chefs chiites en Irak, l’ayatollah Sistani, âgé de 89 ans, a écrit dans un livre intitulé La voie des justes, il y a 25 ans, que si un enfant de moins de neuf ans était promis en mariage ou en mariage temporaire, les attouchements sexuels étaient autorisés par la religion.

[…]

Ali, un homme d’une quarantaine d’années, est l’un de ceux qui utilisent les clercs pour se procurer des femmes et des filles pour les mariages mutaa. «Cela ne compte pas comme un péché. C’est faisable et bon marché, c’est bien de le faire », dit-il.

«Beaucoup de clercs le [facilitent], mais je n’en utilise que deux parce qu’ils me fournissent toutes les filles dont j’ai besoin», dit-il.

«Le clerc a un album photo, parfois plusieurs filles sont assises dans son bureau. Si vous en aimez une, vous pouvez l’emmener. Si vous ne le faites pas, votre deuxième choix est l’album photo.

Ali dit qu'il préfère personnellement les filles de 16 ans et plus, car elles sont plus expérimentées et plus abordables que les filles plus jeunes. Les 12 ans, dit-il, sont "fraiches" et donc plus chères, rapportant aux clercs jusqu'à 800 dollars par contrat.

Rusul convient que les vierges sont recherchées.

> *"Il y a des clercs qui recherchent des jeunes filles vierges parce que de nombreux clients les veulent, elles sont plus désirés et les gens paient plus pour elles. Cela arrive à beaucoup de filles, pas seulement quelques-unes."*

[…]

**L'article dans son intégralité sur BBC**

**Le reportage visible et téléchargeable sur Iplayer**